

*Contes de la petite Rose*  
de Jean-François Sonnay

Quatre articles

Isabelle Falconnier,  
*L'Hebdo*

Élisabeth Vust,  
*24 Heures*

Marion Graf,  
*Le Temps*

Bernard Viret,  
*Journal de Sainte-Croix*

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



*Pour Rose*

À QUOI peut bien servir un parrain ? À donner de beaux cadeaux. Des histoires d'anniversaire, par exemple. Rose reçoit donc chaque année une histoire rien que pour elle, et qui parle d'elle. Le résultat, signé Jean-François Sonnay, est d'une originalité et d'une fraîcheur uniques, mélange de féerie et d'émotion enfantine.

ISABELLE FALCONNIER, *L'Hebdo*

*Raconte parrain !*

**E**N CES TEMPS de « Harry Pottermania » aiguë, il y a saturation sur le marché des sorciers. Voilà pourquoi Rose n'en devient pas un (e), même si elle fait parfois de la magie. Parfois, c'est-à-dire lorsqu'elle avale une gorgée de potion magique, dont elle croit connaître la composition, mais ignore la préparation, car « tant que les parents enverront les enfants au lit après dîner et tant que les sorcières ne travailleront qu'à minuit, le secret des potions magiques sera bien gardé ».

Alors que les unes jettent œufs de pic et bave de limace dans leur chaudron, Jean-François Sonnay enchante le monde de sa filleule. Celle-ci a reçu des contes en guise de cadeaux d'anniversaire (un conte à 1 an, deux contes à 2 ans, six contes à 6 ans) : contes où l'héroïne (Rose) grandit en même temps qu'elle.

Rose est une fillette normale, donc très curieuse, et ses « pourquoi » ne trouvent pas toujours de réponses dans la réalité. Ainsi part-elle dans le pays de l'imaginaire pour savoir « pourquoi les oiseaux chantent ». Pays où elle a ses complices : la petite fille du miroir (son double) et trois frères aussi « durs à la comprenette » que les vrais garçons.

Jean-François Sonnay met avec bonheur son grain de malice, de morale et d'humanité dans la

— SONNAY - «CONTES DE LA PETITE ROSE» —

marmite des contes pour enfants. Quant aux adultes, ils ne s'ennuieront pas en lisant ces histoires truffées de gourmandises à leur intention.

ÉLISABETH VUST, *24 Heures*

**S**OIF d'une bolée de rêve? Voici un livre à déguster: lisez cette volée d'histoires pleines de tendresse malicieuse, et vous saurez comment la petite Rose, dite Risette, courageuse, curieuse et maligne, perce le secret du chant des oiseaux. La construction à contrainte du livre, offert à une toute petite fille, a de quoi séduire. Imaginez une histoire d'une page pour le premier anniversaire; jusqu'à six histoires de six pages pour le sixième... L'écriture pétillante, précise, fait le reste, suscitant une confidente au miroir et trois compagnons; une sorcière; un chien méchant; un confiseur grippe-sous; une prisonnière aux cheveux bleus et à la voix céleste, une Belle-Télé qui vous scotche à son écran, et un ogre avec « des mains à fesser les éléphants », et des aventures, et des métamorphoses: qui n'a rêvé de devenir chouette? mouette? alouette? ou surtout, fauvette... pour se retrouver chameau au pays des dromadaires! Décidément Jean-François Sonnay est un vrai conteur; de la famille des Roald Dahl et des Pierre Gripari, sa verve, ses clins d'œil ont de quoi entraîner jeunes et moins jeunes dans son sillage.

MARION GRAF, *Le Temps*

ON LE SAIT depuis la publication, chez Bernard Campiche, l'éditeur d'Orbe, des *Contes du tapis Béchir*, en 2001 : chez Jean-François Sonnay, le conte se présente comme le genre littéraire qui lui permet de s'adresser aux adultes autant qu'aux enfants. Cette année, ce sont les *Contes de la petite Rose*, un récit qui procure aux petits l'émerveillement des aventures d'une fillette dotée du pouvoir de se métamorphoser à volonté, grâce à une fiole magique, et aux grands l'occasion de lire quelques propos sur la société humaine (ou plutôt inhumaine) dans laquelle nous sommes contraints de vivre.

Le narrateur explique tout d'abord qu'il invente chaque année, pour sa filleule, des contes ajustés à son âge : un tout petit, d'une page, pour son premier anniversaire, puis deux pour son deuxième, de deux pages évidemment, et ainsi de suite jusqu'à six ans ; si bien que le volume complet ne compte pas moins de vingt et un textes (le préambule, les suppléments et l'épilogue non compris), soit environ deux cents pages, au terme desquelles le conteur, épuisé, a posé sa plume... Mais, ajoute-t-il, dès lors qu'une enfant en très bas âge ne sait pas encore lire, ce sont bien sûr les parents, les grands-parents, la nounou et peut-être d'autres adultes encore, qui sont sollicités pour raconter les aventures de la petite Rose ; aussi, afin que ces personnes ne s'ennuient pas trop, entrearde-t-il ses

histoires de sorcières, d'ogres et d'oiseaux, de quelques gourmandises plus à leur goût...

Encore fallait-il disposer d'un fil conducteur. En l'espèce, la petite Rose, dite Risetite ou encore mademoiselle Pourquoi parce qu'elle ne peut se retenir de poser mille et une questions, demande un jour pourquoi les oiseaux chantent – encore que d'aucuns pépient, sifflent une mélodie, piaillent, crient ou gazouillent. Pour obtenir la réponse exacte et précise à une interrogation qui, pour Rose, est devenue quasiment existentielle, notre petite héroïne devra se métamorphoser en oiseau chanteur (ou quelque autre être vivant). Pour y parvenir, elle aura besoin d'une potion magique, dont une sorcière à trois dents détient la formule ; mais comment approcher sans risques cette mangeuse d'enfants qu'elle apprête à la sauce rapicotarde, une horrible mixture à base de queue de rat, de pisse de coq et de racine de moutarde ? Pour confectionner la potion, il faut bien sûr en rassembler les ingrédients ; cela entraînera Risetite et ses petits amis, trois frères, dans des aventures encore plus périlleuses.

Lorsque, enfin, notre héroïne peut se transformer à volonté en oiseau, et même en oiseau migrateur, des pérégrinations et des métamorphoses surprenantes l'attendent. Quelle aventure, par exemple, quand, dans le désert d'Afrique où elle est parvenue sous l'espèce d'une fauvette, Rose décide de rejoindre une grande ville et, pour cela, de se joindre à une caravane sous la forme d'un chameau : cela provoque bien sûr l'ébahissement des caravaniers et des dromadaires car, de mémoire d'homme

et d'animal, jamais l'on a vu au Sahara une bête à deux bosses ; mais n'est-ce pas là une réelle aubaine, que l'on pourra monnayer à prix d'or, sur le marché de Marrakech !

Ah ! n'oublions pas non plus que chez ses parents, Rissette s'est découvert un double : dans le miroir de la chambre conjugale, elle aperçoit un jour une petite fille qui porte les mêmes vêtements qu'elle, qui disparaît du miroir lorsqu'elle recule de côté, qui réapparaît lorsqu'elle s'approche à nouveau de la glace... et qui lui parle ! Devenue sa confidente, cette inconnue lui apprend qu'elle aussi s'appelle Rissette ; mais, signe particulier et distinctif, cette seconde Rissette n'habite que dans les miroirs !

L'imagination de notre auteur suscitera une fois encore l'émerveillement du lecteur : ne faut-il pas être habité d'une âme encore tendrement juvénile pour développer un tel pouvoir d'invention ?

BERNARD VIRET, *Journal de Sainte-Croix*